

quée par nos outrages et prête à frapper son bras terrible arrêté par les supplications incessantes de sa mère; notre légèreté pleine d'ingratitude; notre oubli de la loi du dimanche; nos blasphèmes insensés; les châtements mérités par nos péchés; les récompenses promises, même en ce monde, à notre obéissance; notre abandon de la prière et sa nécessité; l'obligation d'assister pieusement au saint sacrifice de la messe; enfin, la loi de l'abstinence, et par conséquent l'autorité de l'Eglise et le respect dû à ses commandements.

"Où donc ces jeunes pâtres ont-ils trouvé le pinceau et les vives couleurs avec lesquels ils ont fait le portrait de la reine des apôtres? Ils nous la montrent plus brillante que Moïse, semblable au Christ transfiguré sur le Thabor. Ils ne peuvent soutenir l'éclat de sa beauté. Elle est assise tristement sur une pierre qui couvrait une fontaine tarie au bord de la Sézia, la figure appuyée et couverte de ses deux mains. Bientôt elle se lève pleine de majesté et se croise les bras sur la poitrine. Elle parle avec l'accent d'une bonté et d'une douleur inébranlables. Sa parole apostolique pénètre l'âme de ses auditeurs et s'y grave à jamais. Son discours, tout rempli des préceptes de la loi, est admirablement fait pour convaincre, persuader et toucher. A chacune de ses paroles, on entend palpir son cœur de mère, et les larmes qui coulent de ses yeux, révèlent en même temps sa tendresse pour les hommes et son amour céleste pour son Fils. Avec quel respect elle dit et elle redit le nom bien aimé de cet adorable Fils! Quelle n'est pas son affection pour la pauvre France! Quoique infidèle à sa mission, la France lui est toujours chère; elle l'appelle encore: *Mon peuple*.

"Où donc ces bergers avaient-ils appris que Marie était au Cénacle avec les apôtres, et qu'elle y avait reçu l'Esprit de Dieu, ainsi que les dons les plus parfaits pour parler diverses langues, lire dans le passé et l'avenir comme en un livre ouvert, et annoncer les choses futures avec une précision divine?"

"Par quelle vertu se sont-ils élevés à la sublime théologie, et qui donc a mis sur leurs lèvres le langage de l'Aigle de Pathmos, ou plutôt la langue du ciel et de Dieu lui-même?"

"En effet, Notre-Seigneur avait dit à ses apôtres: *Ne croyez vous pas que je suis en mon Père et que mon Père est en moi? Mon Père et moi nous ne sommes qu'un*. Et voici que les deux petits bergers, quand ils parlent du Dieu qui est le maître du monde, et qui peut à son gré le punir et le récompenser, mettent dans la bouche de la sainte Vierge ces paroles: *Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcé de laisser aller le bras de mon fils*. Oui, Marie est la mère de Dieu puisqu'elle a mis au monde un Fils qui est Dieu, et qui ne fait qu'un avec son Père; mais encore une fois, qui a donc inspiré à ces ignorants cette hardiesse théologique et cette affirmation étonnante?"

"Evidemment le doigt de Dieu est là, et ces enfants peuvent dire aussi en toute vérité: *Notre doctrine n'est pas notre doctrine, mais la doctrine de Celle qui nous a envoyés*.

"Ne croyez pas, nos très-chers Frères, que notre main ait elle-même tracé ces tableaux; non, vous n'avez fait que les copier et les placer sous vos yeux. Lisez les plutôt tels qu'ils ont été dits par Maximin et Mélanie, à une époque où ils ne savaient ni lire ni écrire:

"Nous avons vu une Dame dans une lumière plus brillante que le soleil, elle était assise la tête dans les mains. Nous avons eu pour. Et la Dame s'est levée, a croisé les

bras, et nous a dit: *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle*. Et nous n'avons plus eu peur. Puis nous nous sommes avancés, avons passé le ruisseau, et la Dame s'est avancée vers nous, à quelques pas de l'endroit où elle était assise, et elle nous a dit: "Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcé de laisser aller le bras de mon Fils, il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous, si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prior sans cesse pour vous qui n'en faites pas cas."

"J'ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder."

"C'est cela qui appesantit tant le bras de mon Fils."

"Aussi, ceux qui mènent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le nom de mon Fils. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils."

"Si la récolte se gâte, ce n'est rien pour vous. Je vous l'ai fait voir l'année dernière par la récolte des pommes de terre, vous n'en avez pas fait cas; au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, vous mettiez le nom de mon Fils; elles vont continuer à pourrir, et, à Noël, il n'y en aura plus."

"Employant alors la langue du pays, la Sainte Vierge recommanda aux enfants de prier matin et soir; elle se plaignit de nouveau, en termes énergiques, des personnes qui travaillaient le dimanche, qui n'assistaient pas à la messe ou qui n'y allaient que pour se moquer de la religion; enfin de ceux qui, dominés par leurs appétits charnels, ne savaient pas se soumettre à la loi de l'abstinence."

"Elle termina son discours en français par ces paroles: *Vous le ferez passer à tout mon peuple*.

"Puis elle a traversé le ruisseau, et, à deux pas du ruisseau, sans se retourner vers nous, elle nous a dit encore: *Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple*.

"Puis elle est montée une quinzaine de pas, en glissant sur l'herbe, comme si elle était suspendue et qu'on la poussait; ses pieds ne touchaient que le bout de l'herbe; nous la suivîmes sur la hauteur; Mélanie a passé par devant la Dame, et moi à côté, à deux ou trois pas."

"Avant de disparaître, cette belle Dame s'est élevée un peu et elle resta suspendue en l'air un moment; puis nous ne vîmes plus la tête, puis les bras, puis le reste du corps, elle semblait se fondre, et puis, il resta une grande clarté que je voulais attraper avec la main, avec les fleurs qu'elle avait à ses pieds; mais il n'y avait plus rien."

"Ces deux petits, inconscients de leur dignité d'apôtres descendirent avec leurs troupeaux au village voisin. Ils racontèrent ce qu'ils avaient vu et entendu. Le peuple s'ébranla. Les pasteurs et les laboureurs allèrent les premiers visiter ce lieu de l'Apparition, et s'y prosternèrent à genoux. De la fontaine tarie jaillissait une eau salubre qui n'a pas cessé de couler; ils burent de cette eau avec respect. Les grands et les savants vinrent ensuite. Les malades furent guéris, les esprits éclairés, les cœurs touchés, et des torrents de larmes et de joie coulèrent sur la cime de la sainte montagne. Aujourd'hui elle est couronnée d'une église magnifique, une congrégation de prêtres y est fixée, ainsi qu'une communauté de vierges chrétiennes. De tous les horizons et de tous les rivages on est venu à la Salette, et désormais le monde entier connaît l'apre sentier qui conduit au sanctuaire béni de la Basilique."

— Dimanche dernier, 8 octobre, avait lieu la clôture